

frauduleuse de la III^e Internationale stalinienne en Allemagne nous pensions que des noyaux importants d'ouvriers des formations entières déserteraient les deux partis banqueroutiers pour venir grâce à notre travail inlassable sur nos claires position marxistes.

C'est sur cette base que nous avons négocié avec des formations voisines comme le SAP, l'OSP etc. pour la construction d'une nouvelle Internationale.

Selon certains cdes les conditions objectives ont changé tout cela. Devant notre isolement des masses, notre stagnation qui dans les circonstances actuelles signifie un recul, ces cdes pensent qu'il ne s'agit pas d'attendre les masses, mais d'aller les chercher où elles sont.

Il faut regarder les choses en face et le dire clairement: les cdes pensent que nous sommes allés trop loin, nous revenons en arrière et comme notre organisation fait cavalier seul dans le mouvement révolutionnaire nous demandons l'hospitalité à un des deux partis ouvriers, pratiquement à la S.F.I.O. pour recommencer notre travail souterrain et lent. Nous passons pratiquement à la liquidation de notre organisation isolée des masses et nous nous retrempions en elles.

Le problème au fond reste le même: comment former un parti révolutionnaire?

Deux tendances nettes s'affrontent: une tendance opportuniste qui pense que dans les circonstances actuelles notre organisation indépendante n'a plus de raisons d'exister, qu'il faut passer à sa liquidation en tant que telle, qui sous prétexte de "capital politique à garder" pose nettement le problème de la scission. L'autre tendance marxiste pense que la formation d'un parti révolutionnaire se fera par sélection d'une avant-garde peu nombreuse certes, mais ayant des bases politiques sûres, et ayant par cela même la ferme conviction que dans une situation révolutionnaire, les masses mûes par un sain esprit de classe se rallieront à elle et la mettront à la tête du mouvement. Malgré leur défiance des analogies historiques les cdes de cette tendance pensent au parti bolchévik entre février et octobre 1917.

Appliquons ces données abstraits à la situation actuelle en France.

La période actuelle est une période d'équilibre instable qui peut durer encore un certain temps, mais dont nous avons raison de prévoir la fin par la victoire de l'un des deux camps sur l'autre. Recul du mouvement fasciste mais allant de pair avec une concentration plus grande, un armement et surtout l'appui actif du cabinet Doumergue. Du côté prolétarien regroupement, mais regroupement sentimental sur des mots d'ordre vagues et inopérants: "Dissolution des Ligues fascistes!" "A bas la guerre!" Fleurs de joie sur le front unique qui se résout en meetings et en manifestations dont la masse commence à se lasser. Il faut à la masse des actes, un programme précis. Nous seuls sommes capables de lui donner. Les couches les plus avancées vont regarder au delà du front unique de renonciation entre P.S. et P.C., elles vont chercher instinctivement le parti capable de les guider et de les faire passer à un stade de lutte supérieur et à ~~l'accomplissement~~ fortiori s'il se forme un parti unique.

Or c'est précisément à ce moment que certains camarades voudraient nous voir disparaître. Ne voient-ils pas quelles désillusions seraient engendrées chez les couches avancées qui cherchent autre chose que ce que leur offre les deux bureaucraties faillies? Ne voient-ils pas l'inconséquence tragique entre proclamer la nécessité d'une IV^e Internationale, nécessité qui dans la lutte en cours va se faire de plus en plus sentir et demander l'hospitalité à la II^e tant honnie? Et même si ces cdes continuent à honnir la II^e Internationale des couches de plus en plus grandes d'ouvriers comprendrons mal qu'on aille lui infuser le sang de nos forces jeunes.

Nous prendrons la tête du mouvement révolutionnaire en France non pas en cherchant à nous insérer dans ce mouvement pour toutes sortes de combines et de manoeuvres politiquement déshonorantes mais en exposant continuellement aux masses et dans les circonstances actuelles avec plus de vigueur que jamais nos solutions marxistes. Notre organisation a prouvé la nécessité de son existence. Si nous sommes actuellement en état de crise cela ne tient pas à nos conceptions politiques mais à notre insuffisance organisationnelle et propagandiste. C'est dans ce sens qu'il faut travailler et non en compromettant notre capital politique. Il ne s'agit pas de sauve-